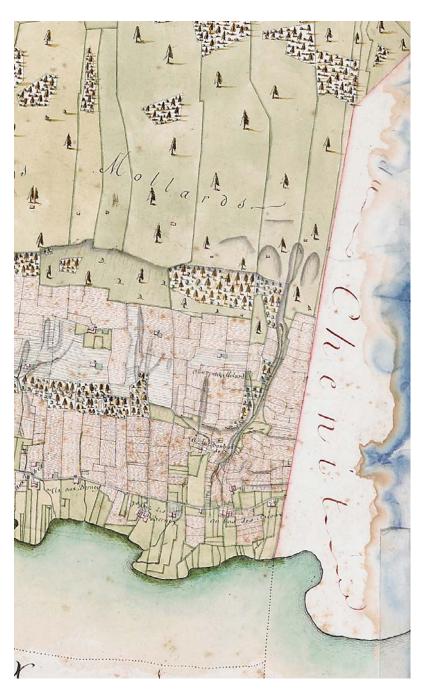
Les ruisseaux des Bioux

Le plus à l'ouest est le ruisseau de la Caborne, nom qui m'a été donné par Henri Reymond. L'un des plus grands et des plus intéressants. Il prend naissance dans le bas de la Pièce aux Reymond, il passe, au niveau des Bioux-Dessus, à gauche de Jolimont, s'enfonce dans un défilé qu'il a lui-même creusé, s'offre une belle chute un peu au-dessus de la lisière des bois, salue la Bombarde qui reste à sa droite et enfin passe sous la route cantonale pour se diriger contre le lac.

On le découvre sur la carte cadastrale de la commune de l'Abbaye de 1814. Il reçoit un petit affluent venu de la région de Jolimont.





Plus haut ce sera la pièce aux Reymond, alpage situé à 1282 m. d'altitude.



Jolimont que l'on laisse à main droite quand on descend le cours du fleuve !



Civilisation du mazout, aurait dit notre père, ou quand l'on n'a vraiment plus besoin de bois.



Au-delà ce sera la chute, que nous ne retrouverons qu'en rejoignant le ruisseau de la Caborne par la Bombarde.



Bâtiment supérieur du voisinage de la Bombarde.



Ce bâtiment, que nous avions cru profond, vu de la route cantonale, en réalité est très étroit, un peu comme s'il lui manquait la partie du haut !



Bombarde dessus. Les deux bâtiments offrent de la place à revendre. A proximité de ces deux bâtisses était la maisonnette, maison incendiée il y a quelques années et non reconstruite.



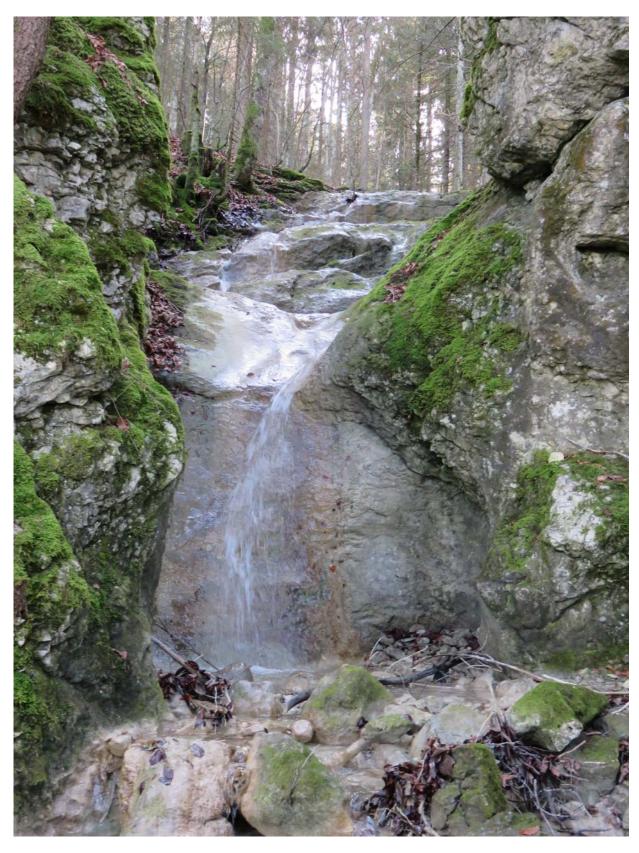
De la Bombarde direction lisière des bois. Nous sommes ici sur le domaine de Henri Reymond que nous saluons et avec lequel nous visitons les lieux. Il nous mène en particulier, de l'autre côté de la Caborne, sur l'une de ses parcelles d'où la vue sur la tête du Lac est d'une beauté à vous couper le souffle.



C'est bien là que l'on se rend compte de la qualité impressionnante de nos zones humides. Au fait, dommage qu'il y ait des maisons derrière !



Cours inférieur de la Caborne. Tout cela doit être autrement plus impressionnant par grandes eaux.



La chute, à proximité de laquelle est la petite grotte dans laquelle ont joué tous les gamins du Bas-des-Bioux. Il nous faudra impérativement revenir lorsque cette petite rivière aura mis ses grandes eaux. Le spectacle doit alors être magnifique, digne de la cascade du Biblanc de bon souvenir.



Un modeste ruisseau, celui qui court parallèlement au chemin conduisant aux Bioux-Dessus. On ignore son nom.

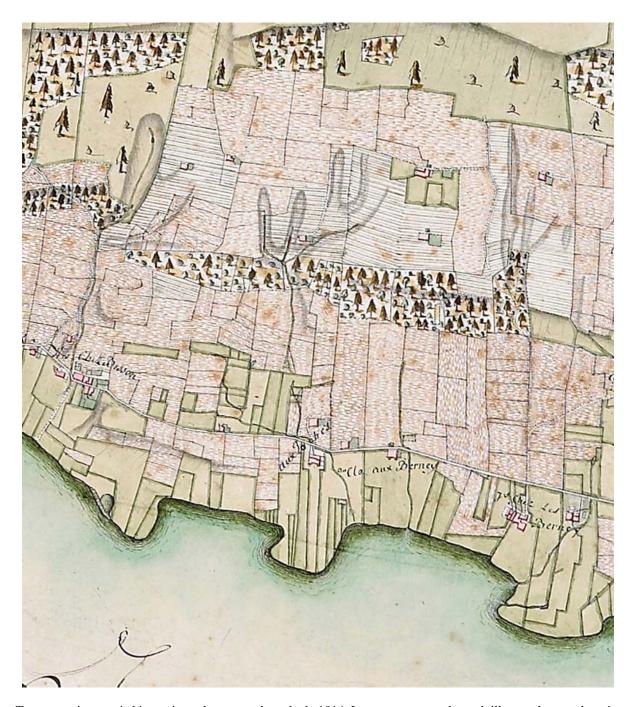


Autre ruisseau plus à bise.



Zone mouillante immédiatement derrière le village.





Tous ces ruisseaux à découvrir sur la carte cadastrale de 1814. Leurs noms, pas plus qu'ailleurs, n'y sont donnés, d'où l'imprécision de nos propres informations. Juste le plaisir de se promener en ces lieux et d'y découvrir des biotopes que l'on ne connaissait pas. Mais l'un dans l'autre, rien de vraiment spectaculaire au niveau des prairies.

Nous arrivons maintenant (voir pages suivantes) à l'ensemble des ruisseaux dont une partie aura eu pour vocation d'alimenter les rouages de la scierie des Bioux, tenue en dernier, par les frères Bouveret. Nous reprenons ici les quelques informations que nous donnions en d'autres lieux sur un tel établissement :

Scierie et moulins aux Bioux, lieux dits Vers le Moulin – Vers la Raisse – Vers la Scie, par Eric Berney

Vinet Rochat

Guillaume

Jean, + vers 1550

Vauchy, + avant 1600

Jaques Guillaume Jean, de l'Abbaye Jonas Pierre du Praz Bazin En Praz Bazin gendre de Jean Boussard

Notice historique Rochat, 1480-1980, folio 37.

Praz Bazin = territoire actuel du hameau des Bioux le long du lac depuis Groenroux jusque et compris le voisinage dit chez Aaron.

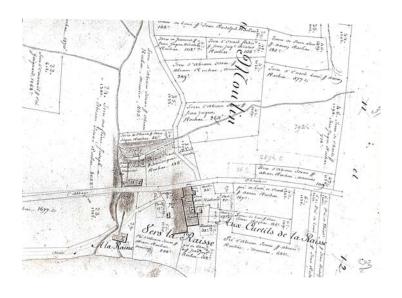
Praz Bazin abergé en 1559 à Claude Cart et Jean Boussard du Lieu. la partie appartenant à ce dernier passe à sa fille, épouse de Pierre Rochat des Charbonnières qui bâtit moulin et scierie, et qui est le chef de famille des Rochat des Bioux (voir notice historique sur les Rochat citée ci-dessus, page 31, et Charles-Edouard Rochat, l'Abbaye, page 48).

La date exacte de la construction n'est pas connue.

La scierie est en mains de plusieurs co-propriétaires dont l'hoirie de feu Abram Isaac Rochat en 1763.

Plan cadastral 1812, fol. 34, parcelle 30, scie indivise entre 7 Rochat et un Guignard.

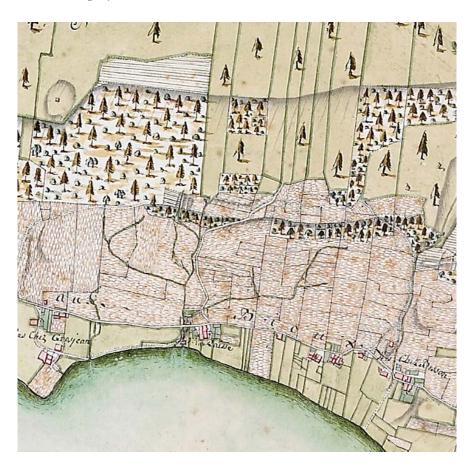
Parcelle 31, ensemble de bâtiments propriété de Abram Isaac Rochat meunier.



Charles-Edouard Rochat, l'Abbaye, p. 139, pour 1870 : Aux Bioux. Un moulin hors d'usage, sur le ruisseau du Biday, appartenant à David Louis Guignard ainsi qu'une scierie à une lame, en activité environ trois mois année.

Idem page 141:

Aux Bioux, la « raisse » et le moulin établis sur le ruisseau du Biday ont été acquis par les frères Bouveret, qui ont déserté Bellefontaine et la France lors de la déclaration de guerre. Ces gens industrieux ne tardèrent pas à édifier en cet endroit la plus importante scierie de la région, avec étang de retenue pour régulariser le débit, tout en aménageant une chute d'eau rationnelle, le tout complété par l'installation d'une machine à vapeur chauffée au bois, ceci sans prendre les précautions les plus élémentaires, malgré les nombreuses mises en demeure ordonnées par la Municipalité. Ce qui était prévu arriva. Le feu détruisit les établissements, et les survivants Bouveret, amnistiés entre-temps, rentrèrent dans leur pays.



Carte cadastrale de 1814. On peut y remarquer que différents ruisseaux se rejoignent et convergent en un même point qui est probablement cette zone où sont encore situés aujourd'hui les deux étangs qui servaient de bassin d'alimentation à la raisse ou scierie. L'aqueduc passait probablement déjà à cette époque sous la route. L'utilisation de tous ces petits cours d'eau devait assurer une alimentation en eau suffisante une bonne part de l'année, d'où l'intérêt de cette situation.

Rétablir l'historique complet de ces bâtiments nécessiterait des recherches de longue haleine, notamment aux ACV, cadastre et actes notariés.

Rémy Rochat, Glacières du Lac de Joux, page 23 :

Facture de Baptiste Dassetto, le Pont, 23 IV 1885, 11 avril 1884, chevaux fournis pour conduire la pompe du Pont aux incendiés de la scie des Bouveret aux Bioux.

Charles-Edouard Rochat, L'Abbaye, p. 153:

Elle avait le grand avantage d'être alimentée en force et en lumière par l'usine électrique construite sur le ruisseau du Biday, à l'emplacement de la scierie Bouveret. Cette usine a desservi le hameau de Vers-chez-Grosjean ainsi que celui de Vers-chez-Besson, jusqu'à la Grande-Partie, avant que les Forces de Joux englobent cette exploitation dans leur réseau.



Tout converge vers le ruisseau principal du Biday que la commune de l'Abbaye, en cette année 2014, est en train de capter afin d'alimenter le village en eau potable, station de filtrage au bord de la route. Il s'agit-là de travaux lourds qui ne font aucun plaisir au promeneur solitaire épris de nature vierge! L'occasion une nouvelle fois de dire, et quelque que soient les raisons, là où les pelles mécaniques passent, la nature trépasse!



Les débuts de l'un des ruisseaux latéraux de la zone concernée.



Un réseau complexe et varié.



L'écurie de l'Ouche est à proximité même du ruisseau principal du Biday.



Deux petites sources constituent les débuts du ruisseau du Biday. Contemplons-les, dans quelques jours, voire quelques heures, elles n'existeront plus, et pour l'essentiel du débit du ruisseau, idem. Il sera simplement mis en tuyau.



Deuxième slogan : là où l'homme passe, la nature trépasse ! Bulldozers ou simples humains, c'est, à vrai dire, comme bonnet blanc et blanc bonnet ! Ò simple promeneur, te vaut mieux fermer les yeux.



Profitons de suivre ce joli cours d'eau pour arriver aux étangs.



Etang supérieur.



Etang inférieur



On arrive...



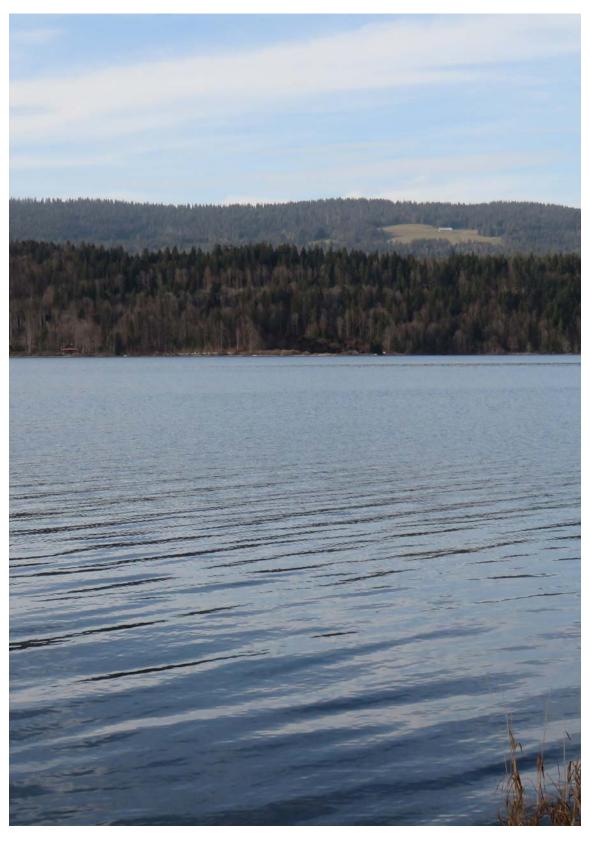
La maison d'Archimède.



La maison Mouquin qui a pris la place de l'ancienne scierie.



Le terme du parcours...



Et puis c'est le lac, et la liberté!